

Anonyme. L'année littéraire et dramatique ou Revue annuelle des principales productions de la littérature française et des traductions des oeuvres les plus importantes des littératures étrangères, classées et étudiées par genres. 1860.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

L'ANNÉE
LITTÉRAIRE
ET DRAMATIQUE

OU

REVUE ANNUELLE DES PRINCIPALES PRODUCTIONS
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET DES TRADUCTIONS DES ŒUVRES
LES PLUS IMPORTANTES DES LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES
CLASSÉES ET ÉTUDIÉES PAR GENRES

AVEC L'INDICATION

des événements les plus remarquables appartenant à l'histoire littéraire
dramatique et bibliographique de l'année

PAR G. VAPEREAU

Auteur du *Dictionnaire universel des Contemporains*

DEUXIÈME ANNÉE

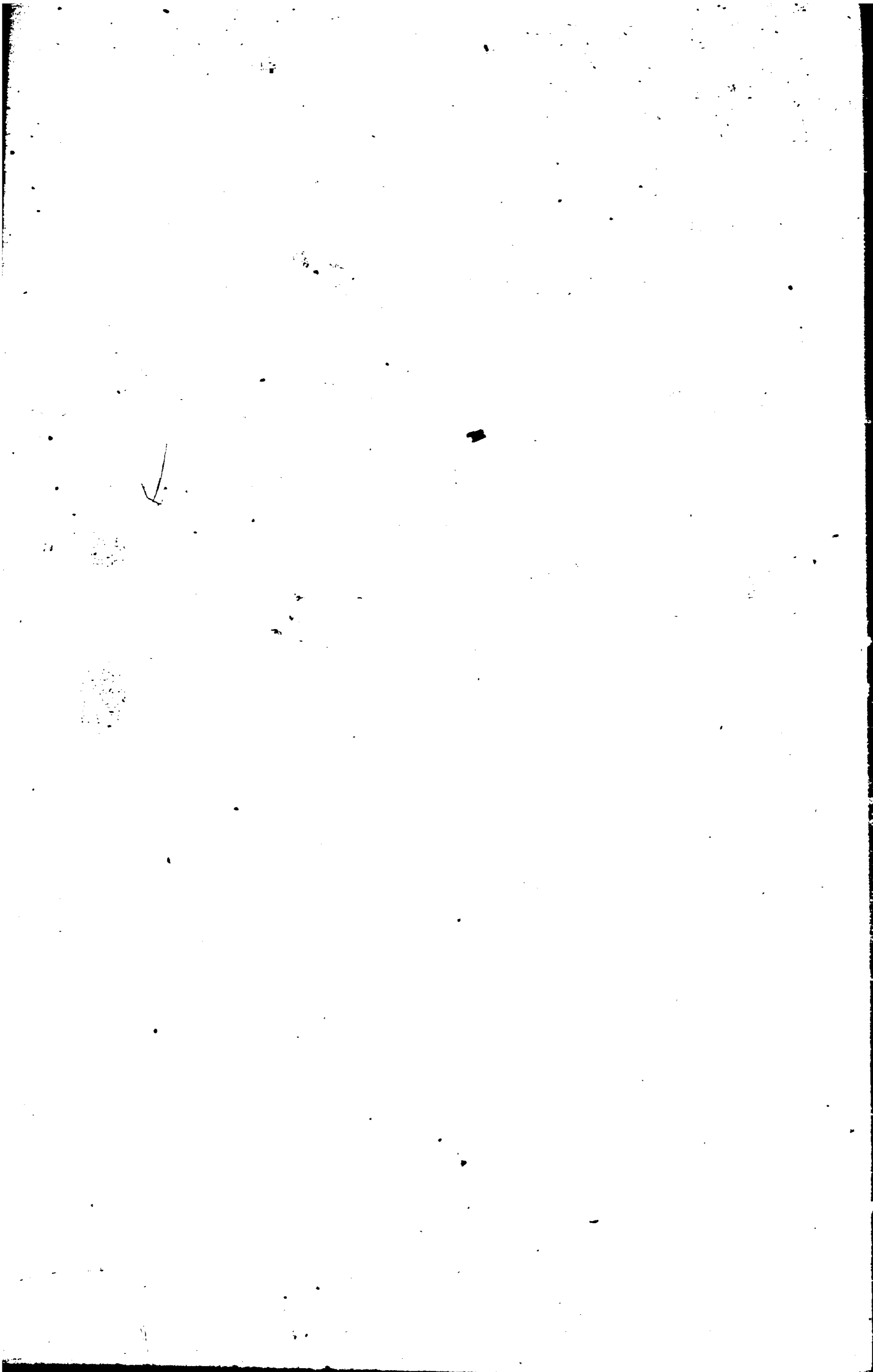
PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

1860

Droit de traduction réservé



hollandaise. Nous ne dirons rien des neuf autres dont nous avons annoncé plus haut les sujets. Cette seule esquisse suffit pour donner une idée de la manière du peintre, et pour décider nos lecteurs à visiter eux-mêmes toute la galerie.

9

Études sur l'Orient : MM. Ubicini, Poujade, Mme Dora d'Istria.

Depuis la dernière guerre d'Orient, les rapports du gouvernement turc avec les nations chrétiennes ont été l'objet, en Europe, d'une étude attentive dont la bibliographie de ces dernières années marquera la trace. Je dis la bibliographie ; car la littérature a peu à revendiquer dans les publications de circonstance que provoquent les questions spéciales mises à l'ordre du jour par la diplomatie et la politique ; tout au plus l'histoire y trouvera-t-elle des sources à consulter et des matériaux à mettre en œuvre. Il y a eu des côtés particuliers de la question d'Orient, qui ont été éclairés par des publications spéciales, comme la situation définitive du peuple que nous avons entrepris de protéger nous-mêmes, par suite de l'insuffisance de la protection turque, le peuple roumain. Cette situation avait été résumée avec beaucoup de clarté sous ce titre : *La Question des principautés devant l'Europe*¹, par M. Ubicini. L'auteur des *Lettres sur la Turquie*, de la *Turquie actuelle*, et de tant d'autres œuvres historiques et littéraires sur des pays qu'il connaît si bien, avait borné cette fois sa tâche d'écrivain à un exposé sommaire des faits, et il avait jugé plus utile à la cause des peuples dont il parlait, de réunir dans son livre la collection complète des documents officiels, notes et circulaires diplomatiques, procès-verbaux, rapports, et autres pièces relatives aux principautés danu-

1. Dentu, 1858, in-12, 412 p.

biennes, depuis les conférences de Vienne jusqu'à la clôture des divans moldo-valaques (janvier 1858). Une carte de la configuration territoriale des principautés, d'après les traités récents, facilitait l'étude de tous ces documents, éléments si importants dans le débat.

C'est d'après un plan moins sévère que M. Eugène Poujade a composé son livre intitulé : *Chrétiens et Turcs*¹, livre de récits et d'impressions personnelles. C'est, comme le dit l'auteur, une suite de *Scènes et souvenirs* de la vie politique, militaire et religieuse en Orient. Des conclusions en sortiront naturellement. M. Poujade ne s'en défend pas, et au lieu de choisir entre les historiens qui racontent et les historiens qui plaident, il croit que les deux systèmes doivent se donner la main pour composer la vraie et vivante histoire. Il prend pour devise : *Scribitur ad narrandum et ad probandum*.

Rien ne manque au livre de *Chrétiens et Turcs*, pour instruire et intéresser : des faits peu connus jusqu'ici, et montrés sous leur vrai jour ; l'histoire éclairant la politique et éclairée elle-même par la statistique et par l'étude des mœurs et des institutions. Tantôt l'auteur parle en son nom, en témoin oculaire ; tantôt il cite les historiens et les écrivains du pays ; il discute, rectifie ou confirme leur témoignage. Les considérations politiques qu'il mêle aux faits, embrassent l'état présent et l'avenir de la Turquie ; il examine cette puissance dans les diverses parties qui la composent ; il recherche la part et le rôle de chaque population dans les destinées générales de l'empire. Il étudie surtout les rapports de cette puissance, autrefois si redoutée de l'Europe, avec les grandes puissances européennes. La Russie, l'Angleterre, l'Autriche ont, dans la question d'Orient, de grands intérêts d'ambition ou d'ar-

1. Didier et C^{ie}, in-8, 556 pages.

gent : la France y a un intérêt d'honneur, d'influence. Le livre de M. Poujade, dévoilant la nature des intérêts en jeu, est l'œuvre d'un diplomate et s'adresse aux hommes d'État.

Il s'adresse à tout le public intelligent dont il combat les préjugés et redresse les erreurs. Il donne sur les hommes et les choses des appréciations en harmonie avec la réalité. Il marque le rôle des hommes, fait la part des principes, tient compte de la contradiction des religions et de la diversité des races. Il révèle des abus dont nos habitudes occidentales nous permettent à peine de nous faire une juste idée; mais il réfute les exagérations, nées à la fois de notre imagination et de notre ignorance. Quand il s'agit de réformes, il cherche non pas ce qui est souhaitable, mais ce qui est possible; il garde sans cesse le ton de la plus grande impartialité.

Il y a dans *Chrétiens et Turcs*, de M. Poujade, des biographies très-étudiées des principaux personnages ottomans. Celle d'Aali-Pacha, qui a eu une si grande influence sur les destinées nouvelles de son pays; celle d'Omer-Pacha, dont les expéditions antérieures à la guerre d'Orient avaient eu tant d'éclat; celle d'Iskender-Bey, etc., sont plus que des matériaux pour l'histoire : ce sont des chapitres tout faits et bien faits. Avec des livres comme les anciennes *Lettres sur la Turquie*, de M. Ubicini, ou comme *Chrétiens et Turcs*, de M. Poujade, l'ignorance proverbiale des Français pour ce qui concerne l'étranger devrait avoir un terme. Nous aimons qu'on nous intéresse en nous instruisant, et voilà des auteurs qui ont assez de savoir et de talent tout ensemble pour remplir ce programme.

Une femme célèbre qui connaît mieux que personne l'Orient, pour y être née, vient d'ajouter aux livres si curieux qu'elle a déjà publiés en langue française, un ouvrage qui ne paraît pas le céder à aucun en intérêt. Cette femme est la princesse Hélène Ghika, connue sous le

pseudonyme patriotique de Dora d'Istria, et son dernier livre est intitulé *les Femmes en Orient*¹. Nous n'avons pu le lire encore, mais les comptes rendus et les extraits que nous en trouvons dans la presse, nous permettent de le signaler dès aujourd'hui, sauf à y revenir, pour le juger avec plus de compétence, à propos de la suite que l'auteur promet de donner. Les deux volumes qui viennent de paraître, ne traitent que des femmes de l'Europe orientale. Mme Dora d'Istria traitera plus tard des femmes d'Asie.

L'illustre élève du savant Georges Pappodopoulo, à qui le livre est dédié, est un esprit trop sérieux pour se proposer uniquement de satisfaire la curiosité. Son but est plus élevé. Le voici :

Aujourd'hui l'Occident ne se rappelle pas tout ce que l'Orient a fait pour lui ; il oublie volontiers et les souvenirs des temps anciens et les merveilles de la Renaissance. Il existe même une école qui s'acharne systématiquement à dénigrer les Orientaux, leurs institutions religieuses, leurs traditions, leurs idées et leurs lois. Les femmes n'ont pas été épargnées. J'essaie de répondre dans cet ouvrage à leurs détracteurs, après avoir tenté ailleurs de défendre les libertés de notre Église. Je réfuterai un jour d'autres accusations.

Je sais ce qui nous manque, et je n'ai pas dissimulé nos erreurs et nos fautes, pas plus dans ce volume que dans mes autres écrits. Mais la justice n'exige-t-elle pas qu'après avoir parlé de nos défauts, on dise quelque chose de nos qualités et des services que nous avons rendus ?

C'est donc une œuvre de justice et de vérité que Mme Dora d'Istria s'est proposé d'accomplir. Mais la préoccupation du but, loin de la détourner de la peinture exacte des mœurs, l'y ramène sans cesse. Elle passe en revue toutes les populations si diverses de l'extrême Eu-

1. Zurich, Mayer et Zeller, in-12. On trouvera, dans les *Débats* du 5 janvier, un feuilleton sur les écrits de cette dame, avec des détails biographiques textuellement empruntés au *Dictionnaire des Contemporains*.

rope, et nous montre le degré de civilisation où sont parvenues par le cœur ou par l'esprit les femmes roumaines, bulgares, serbes, bosniaques, dalmates, tsernagortses ou monténégrines, albanaises, djéques, toskes, djamides, liapes, grecques et turques (tome I), puis les femmes russes sibériennes, cosaques, polonaises, lettones, iraniennes, géorgiennes, arméniennes, kourdes et ossètes, finlandaises, laponnes, samoïèdes, mongoles, mandchoues, etc. (tome II).

Sur toutes ces variétés de la population féminine l'auteur a recueilli les renseignements les plus divers. Mœurs, institutions, costumes, physionomies, habitudes physiques et morales, tout est là. Souvent la description est suspendue par des récits historiques ou des anecdotes. Tantôt l'auteur parle d'après ce qu'elle a vu elle-même, tantôt elle se borne à des analyses ou à des extraits de livres écrits dans toutes les langues.

Une des choses les plus attachantes qu'on trouve dans *les Femmes en Orient*, ce sont les traductions en vers ou en prose des chansons et légendes propres aux femmes de chacun de ces pays plus éloignés encore de nous par la différence des mœurs que par la distance. Ici, c'est le chant de la *Fille du Pandour* qui révèle un peuple de héros, si les actions des hommes sont dignes des sentiments des femmes. Il est si court que nous ne résistons pas au plaisir de le transcrire :

Fillette rose, — pourquoi une larme — brille-t-elle sous tes cils? — Ah! de ma lèvre enflammée, — si je pouvais la boire, — jour et nuit je te chanterais!

Jeune homme! Ma patrie — gémit sous le poids des maux : — voilà pourquoi je soupire. — Si tu veux un baiser, — brise d'abord ces chaînes, — délivre notre terre de l'étranger.

Je ne veux former aucun lien — avec l'esclave qui supporte en paix — l'humiliation et les douleurs. — Si tu veux aller te battre, — tu pourras être mon frère, — car je suis fille de héros.

Là, c'est le *Chant du berceau*, qui promet à l'enfant la facile, mais humiliante existence du fonctionnaire, plat, servile, et comblé d'honneurs. Do, do, l'enfant, do ! Ailleurs, c'est la leçon que la mère finno-samoïède donne au fiancé sur l'emploi qu'il doit faire du fouet envers sa femme, « pour enseigner à la douce colombe son chemin. » Chacun de ces chants originaux jette comme un trait de lumière sur l'état moral et la civilisation d'un peuple. Il en est de même des petits récits anecdotiques qui mettent en relief le caractère d'un homme ou les mœurs d'un pays.

Le cadre des *Femmes en Orient* est une suite de lettres d'une jeune Albanaise à une Française de ses amies. La simplicité de ton que cette fiction commandait, est de toutes les qualités du style celle qui convenait le mieux à cette accumulation de faits et d'observations, fruit de tant de voyages et de si prodigieuses lectures.
